



LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

MARDI 22 JANVIER À 20H /
MERCREDI 23 À 19H /
THÉÂTRE LEDOUX

THÉÂTRE

L'HOMME DE RIEN

Éric Petitjean &
Marion Aubert

L'HOMME DE RIEN

MARDI 22 JANVIER À 20H /
MERCREDI 23 À 19H /
THÉÂTRE LEDOUX

1h45

Mise en scène Éric Petitjean

Écriture Marion Aubert

Interprétation Odja Llorca, Fantazio,
Reina Kakudate, Philippe Vieux

Musiciens Francesco Pastacaldi,
Fanny Lasfargues

Assistanat Camille Kolski

Création vidéo Benoît Lahoz

Création musicale Fantazio,
Francesco Pastacaldi

Chorégraphie Aurélien Desclozeaux

Costumes Clara Ognibene

Régie générale Gala Ognibene et
Nicolas Henault

Lumière Pierre Peyronnet

Scénographie Gala Ognibene

Son Clément-Marie Mathieu

Production Compagnie de l'Étang Rouge

Coproduction Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; MA scène nationale Pays de Montbéliard ; Les Scènes du Jura – Scène nationale

Avec le soutien de la région Bourgogne-Franche-Comté, de la Spedidam et du ministère de la Culture avec la Copie Privée

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Prolongez le temps du spectacle avec les artistes mercredi 23 janvier à l'issue de la représentation.

SUIVEZ L'ARTISTE

Certains artistes sont présents dans différents spectacles au cours de la saison. Découvrez-les sous plusieurs facettes !

Fantazio

Histoire intime d'Elephant Man –
du 29 avril au 3 mai

L'HOMME DE RIEN

«L'homme part, et comme par magie,
c'est «la Ville» qui vient à lui.»

L'Homme de rien est le parcours initiatique d'un homme qui ne peut pas, n'arrive pas ou encore ne veut pas se déterminer. Il est « le naïf », « l'idiot », « l'innocent » posé là, contemplant le monde et semblant attendre.

Il n'est plus, depuis longtemps, un adolescent, et pour ses parents, sa présence devient insupportable. Alors que faire de lui ? Son père décide enfin de l'envoyer vivre sa vie dans « la Ville », avec pour tout bagage des « commandements » qu'il tire d'un vague souvenir de la Bible... L'homme part, et comme par magie, c'est « la Ville » qui vient à lui.

Cette ville, immense tour de Babel, est peuplée par toutes sortes d'individus qui à l'inverse de lui sont « déterminés », occupent tous « une fonction », « une place » qu'ils défendent avec conviction. Il va rencontrer là-bas l'amoureuse, l'ami qui croit chaque jour à un nouveau complot, l'extrémiste religieux, la coiffeuse/tatoueuse, l'immigré, la révolutionnaire, le cadre, et enfin, sa fiancée.

Dans cette « tour », les rôles sont bien définis ; quand on y entre c'est à « la multinationale », dirigée par le Multimillionnaire et sa femme, qu'on va trouver sa place. Immanquablement, tout le monde trouve « une situation » et devient alors une sorte de rouage qui permet à celle-ci de fonctionner. Serait-ce pour entretenir la vie éternelle du Multimillionnaire et de sa femme ? Or, on ne trouve pas de place à l'homme de rien, et cela ne s'est jamais produit.

Il devient alors pour le Multimillionnaire et sa femme une énigme qu'il faut résoudre, un sujet d'admiration ; enfin, un individu qu'il faut éliminer comme un virus qui pourrait contaminer le système.

INTENTION

L'homme de rien, cet « idiot » à qui on ne trouve pas de fonction, représenterait l'être humain qui un jour pourrait ne plus trouver sa véritable place dans ce monde.

Cette fable n'a pas la prétention d'être une critique frontale de la société capitaliste.

«La Ville» représente tout le pouvoir d'invention, de créativité, de poésie dont est capable l'homme mais aussi, par un égocentrisme démesuré, tout son pouvoir de vacuité, d'illusion, de manipulation qui rend sa construction d'une immense fragilité. Elle peut donc représenter le système intérieur d'une société pensée, hiérarchisée, mécanisée, ultra-perfectionnée, où tout serait relié, et dans laquelle chaque personne, en y trouvant sa place, deviendrait « un bon rouage ».

Mais elle pourrait tout aussi bien évoquer le monde intérieur d'un homme : le Multimillionnaire peut-être, ou bien celui de Fantazio. Un monde construit, organisé, mais où la part d'humanité a été refoulée, niée ou bien même oubliée.

L'HUMAIN / LA RÉVOLTE ?

«L'homme de rien c'est peut-être l'Homme qui, dans notre monde moderne, attend de comprendre et d'accepter totalement sa propre humanité.»

Notre monde tend à devenir de plus en plus virtuel. On nous promet un avenir digne des plus grands films de science-fiction, avec les mythes de l'immortalité, de l'intelligence artificielle, des robots... Le monde serait-il devenu fou ? Et l'Homme dans tout ça ? La question de l'humain se pose évidemment aujourd'hui et l'idée de la révolte est bien présente.

Mais qu'est-ce qu'une vraie révolution ? Une révolution « humaine » est-elle possible ? Le révolté d'aujourd'hui ne serait-il pas comme un bon rouage nécessairement intégré pour le bon fonctionnement de la société, de la même manière que le pauvre est nécessaire à l'idée de richesse ?

Mais, une vraie révolution humaine ne devrait-elle pas commencer par une vraie révolution intérieure ? Quoiqu'il en soit, la question de la véritable place de l'humain dans le monde de demain devient fondamentale.

L'homme de rien c'est peut-être l'Homme qui, dans notre monde moderne, attend de comprendre et d'accepter totalement sa propre humanité.

LE PERSONNAGE

L'homme de rien est « l'idiot », au premier sens du terme (« personne simple, particulière, unique »). Il est ainsi la figure par excellence de la singularité. Loin d'être un imbécile, c'est un être authentique. Incapable de s'affirmer, de se déterminer, il est comme l'enfant, le naïf, émerveillé par les gens et par un monde dont il paraît ignorer les codes et les coutumes, n'obéissant qu'aux règles qu'il s'est lui-même prescrites.

Sans identité propre, sans désir, il ingurgite ceux des autres, absorbe leurs identités, agissant comme le miroir ou le révélateur de cette humanité en perpétuelle quête de reconnaissance.

Va-t-il traverser cette Ville sans en être affecté, sans changer lui-même, laissant là cette humanité livrée à elle-même ? Ou bien, ne faisant pas de différence entre leurs identités et la sienne, entre leurs désirs et le sien, va-t-il accumuler, ingurgiter chaque identité, chaque désir qui progressivement vont le bouleverser pour finalement rentrer en conflit les uns avec les autres ?

NOTE DE L'AUTEURE

Qu'en est-il aujourd'hui de l'héroïsme au théâtre ? Peut-on encore seulement en énoncer le désir ou la quête ? Les faits, il est vrai, sont édifiants : que n'a-t-on produit comme inhibitions et comme cultes en son nom ? Assurément, il charrie avec lui nombre de légitimes préventions : trop de dieux et trop de maîtres (masculins), trop de représentations engoncées dans la morale, le catéchisme et la leçon. Tout un théâtre, sinistre, s'était donné pour tâche de convertir au courage ou à l'adoration de la vertu. Mais à l'heure du désenchantement postmoderne et de sa dérision, l'héroïsme paraît succomber. Plus d'histoire, plus d'héroïsme. Ne restent alors, parfois bien fatigués, qu'une poignée de « super-héros ».

Et pourtant : l'héroïsme existe, comme l'histoire. Peut-être le terme est-il désormais obsolète, impropre à décrire certains gestes et quelques vies, trop connoté et empesé. Mais, envers et malgré tout, l'héroïsme existe, divers, et vient perturber dérisions satisfaites et déplorations complaisantes.

Qu'en est-il alors de cette présence dans le théâtre contemporain ? Est-elle visible, repérable, souhaitable ? Et que dire de son écriture et de sa représentation, des enjeux politiques et esthétiques qui s'en déduisent ?

Mes textes ont été toujours davantage peuplés d'anti-héros que de héros. Si j'écris des épopées, elles sont souvent minuscules, ou bien brisées, en mille morceaux. Et bien souvent, les personnages n'ont d'héroïque que leur souffle, impressionnant, démesuré par rapport à leur petite taille, et seul l'usage de la langue, du verbe, leur permet de s'échapper d'eux-mêmes, et d'accéder, peut-être, à quelque chose d'un peu plus grand. Mais la plupart du temps, ils ratent ce qu'ils entreprennent. Ils chutent. Ils avancent en se pétant la gueule.

Au début, je crois toujours beaucoup à mes personnages. J'ai envie qu'ils y arrivent, mais vient toujours un moment où ça rate. Parfois, ça rate parce qu'ils ont mal calibré leur projet. Les *Histrions* veulent se hisser jusqu'au soleil. Un peu comme les hommes de la tour de Babel. Mais sans doute découragée par l'ampleur de la tâche, j'ai fini par sombrer avec eux, et davantage que de leur ascension, parlé de leurs vies minuscules, d'hommes en train de se battre entre eux et en eux-mêmes.

Il y a toujours des obstacles, et les obstacles, c'est le réel, dans ce qu'il a de plus cru. La merdre, dirait Jarry. Les autres, dirait Sartre. Et souvent, dans mes pièces, il y a de la merde et des autres. Et du coup, ça ne fait pas bon ménage avec les utopies. Et, de façon quasi systématique - c'en est un peu effrayant - les plus flamboyants de mes personnages s'écroulent. S'évanouissent. Ou s'endorment.

— Marion Aubert

PARCOURS

ÉRIC PETITJEAN

Mise en scène

Éric Petitjean est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue entre autres sous la direction d'Antoine Vitez (*Le Mariage de Figaro*), Jean-Christophe Averty (*On purge bébé*), Brigitte Jacques (*La Place royale, La Mort de Pompée*), Pierre Vial (*Christophe Colomb, Les Chants du silence rouge, La Lève, Le Mariage de Figaro*), Stuart Seide (*Henry VI*), Philippe Adrien (*En attendant Godot*), Éric Vignier (*L'Illusion comique*), Jean-Baptiste Sastre (*Haute surveillance*), Georges Lavaudant (*Le Fil à la patte*), Jacques Osinski (*L'Usine*), Sylvain Maurice, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani (*Des utopies ?*), Laurent Gutmann (*Splendid's, La Nuit va tomber tu es bien assez belle, Le Cerceau, La Putain de l'Ohio et Victor F*).

Parallèlement, il met en scène *Le Farci* d'après Molière, *Notre Dame de Paris* d'après Victor Hugo, *Les Diablogues* de Roland Dubillard, *Les Papotins ou la tache de Mariotte* d'après le journal *Le Papotin, Hélène et Félix, Les Admirables, Philoctète*. En 2011, il organise la première édition des Rencontres Théâtrales du Val d'Amour à Mont-sous-Vaudrey, dans le Jura, puis crée la compagnie de l'Étang Rouge.

Il joue au cinéma sous la direction de Bertrand Tavernier, Gérard Oury, Tonie Marshall, Jean-Louis Benoit, Sébastien Grall et à la télévision sous la direction de Régis Musset, Alain Schwarzstein, Alain Tasma, Maurice Frydland, Sébastien Grall, Jean-Marc Seban, Gilles Behat, Jacques Malaterre, Pierre Koralanik.

MARION AUBERT

Écriture

Marion Aubert entre au Conservatoire national de région de Montpellier (dirigé par Ariel Garcia-Valdès). Elle crée la compagnie *Tire pas la Nappe* avec Capucine Ducastelle et Marion Guerrero.

Entre 1999 et 2001, Marion Aubert écrit *Épopée Lubrique, La très Sainte famille Crozat, Les Pousse-Pions* (éd. Actes Sud-Papiers), *Saga des habitants du Val de Moldavie* (commande de la Comédie de Valence, éd. Actes Sud-Papiers).

Entre 2002 et 2006 elle entre en résidence au Centre dramatique national de Montpellier avec la Compagnie. Elle joue Lagarce et puis Copi. Marion Aubert écrit également *Les Trublions, Les Histrions, Les aventures de Nathalie Nicole Nicole* (commande du Théâtre du Rond-Point) et *Voyage en pays herbinois* (éd. Actes Sud-Papiers). Elle joue au Théâtre de la Colline (dans le cadre du festival d'automne), au Théâtre du Rond Point, au Teatro Eliseo, aux ATP d'Uzès.

Entre 2007 et 2009, Marion Aubert écrit *Phaéton, Orgueil, poursuite et décapitation* (éd. Actes Sud-Papiers), *Scènes d'horreur familiale* (commande de la Comédie française) puis *Les Orphelines* (commande du Théâtre du Préau à Vire, éd. Heyoka jeunesse).

En 2010, elle fonde la Coopérative d'écriture, à l'initiative de Fabrice Melquiot et en compagnie de onze auteurs dramatiques. Elle écrit *Conseils pour une jeune épouse, Advice to a young bride (Préparation collective à la vie conjugale, bilingue)* et *Le Brame des biches* (commande du Théâtre du Peuple de Bussang, éd. Actes Sud-Papiers).

Entre 2011 et 2013, elle entre en résidence à la Comédie de Saint-Étienne avec la Compagnie. Elle écrit *Les Vives* (commande de l'école Charles Dullin), *Dans le ventre du loup* (éd. Heyoka jeunesse) et *La Nouvelle*. Marion Aubert est associée au théâtre Jacques Cœur de Lattes et aux Scènes du Jura, Scène nationale.

En 2013-2014, elle écrit *Tumultes* (une pièce française 1) et *Débâcles* (une pièce française 2), parues aux éditions Actes Sud-Papiers.

Ses textes ont été mis en scène par Marion Guerrero, Philippe Goudard, Philippe Delaigüe, Babette Masson, Pierre Guillois, Marion Lévy, Johnny Bert, Matthieu Cruciani...

PROCHAINEMENT

Théâtre

VOLIA PANIC

Alexis Forestier - compagnie les endimanchés

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 5 février à 20h / Mercredi 6 à 19h /
Jeudi 7 à 20h

Espace

En français et russe, surtitré - 1h20 - Tarif II

Alexis Forestier et Itto Mehdaoui se penchent sur le cosmisme russe, un courant de pensée du début du xx^e siècle qui visait à intégrer l'homme au cosmos et qui aura influencé les pionniers de l'aventure spatiale soviétique. Un vaste sujet pour une pièce inclassable, en orbite entre performance et concert bricolé.

Danse

EXIT 87

Caroline Grosjean -
compagnie Pièces détachées

Coproduction Les 2 Scènes

Samedi 9 février à 15h & 19h

Frac Franche-Comté

1h - Tarif II

Dans le hall du Frac, des micros, une guitare, une batterie, des amplis, des instruments électro et... des îlots de spectateurs, autour desquels gravitent sept performeurs. Évoluant ainsi dans un rapport de proximité avec le public, les interprètes dansent, chantent, parlent, s'adressent, jouent... en un mot, expérimentent.

Musique

COLIN VALLON TRIO

Colin Vallon / Patrice Moret /
Julian Sartorius

Mardi 12 février à 20h

Espace

1h15 - Tarif II

Imprégné notamment de l'œuvre de Brad Mehldau, Colin Vallon est de ces pianistes qui, laissant de côté la virtuosité démonstrative, cultivent une intensité mélodique peu commune. Plutôt que d'exposer les thèmes, son phrasé les esquisse pour offrir un cadre d'improvisation à son trio, il s'en dégage une beauté étrange et sauvage.

Théâtre

HISTOIRE INTIME D'ELEPHANT MAN

Fantazio

Lundi 29 avril à 19h / Mardi 30 à 20h /

Jeudi 2 mai à 20h / Vendredi 3 à 20h

Espace

1h15 - Tarif II

Dans un monologue sidérant d'intensité et de grâce poétique, Fantazio se met à nu, convoque ses chimères personnelles, s'interroge et interroge le monde, soulève des questions essentielles que, pourtant, personne ne se pose... Son introspection suit le fil de ses pensées, en équilibre entre réalité et imaginaire, pour tailler un costume sur mesure à la folie ordinaire.



La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB E23. Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Crédits photographiques L'Homme de rien ©Sylvain Granjon
Programme de salle L'Homme de rien - Les 2 Scènes | janvier 2019



RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



